



# Profession Suppléant:

l'arbin de l'Éducation nationale

*Essai.*

**Arianne ALAMOS**

*Extrait...*

En plus de mes nombreux remplacements en supérieur privé, j'ai effectué un remplacement en premier degré. Il s'agissait d'un remplacement en maternelle, mes élèves avaient entre 4 et 5 ans. Et ils étaient beaucoup plus gentils que les ados avec qui j'avais l'habitude de traiter.

J'ai travaillé avec plusieurs rectorats dans différentes académies et été en contact avec plusieurs DDEC (Direction diocésaine de l'Enseignement catholique)<sup>1</sup>.

Suite à un remplacement en STMG particulièrement éprouvant, j'avais expliqué à la DDEC que, lasse du comportement hystérique et malveillant des ados en crise du secondaire privé, je souhaitais discuter des possibilités d'effectuer un remplacement en premier degré « pour voir ».

À l'origine, je souhaitais uniquement évoquer cette possibilité. Toutefois, les manques étaient tels, que la DDEC m'a appelée le soir même de l'entretien pour un remplacement dès le lendemain !...

Prof d'éco en secondaire, j'ai donc été sans la moindre formation, *littéralement* propulsée du jour au lendemain, dans une classe de dernière section de maternelle !

C'est ça aussi : la magie dans l'enseignement catholique !

Avec le recul, je trouve le métier plus épanouissant que dans le second degré, mais aussi beaucoup plus difficile et épuisant, car il faut être capable d'enseigner toutes les matières sur tous les niveaux du premier degré (même le sport ! Et pour ceux qui ricanent, je vous rappelle que nous avons des classes de 30 élèves !) La fatigue, l'implication immense et des salaires tellement bas qu'on ne peut appeler cela des salaires, m'ont fait abandonner toutes perspectives dans cette voie : aussi incroyable que ça puisse paraître ; c'était encore plus épuisant et mal payé qu'en secondaire privé ! Les diplômes requis (un master) sont ridicules, car ils ne mesurent pas la patience et l'implication nécessaires pour passer ses journées avec les enfants. Par ailleurs, pourquoi exiger un Bac+5 ? Une licence ferait largement l'affaire !

---

<sup>1</sup> Voir chapitre : La DDEC nous soutiens-tu vraiment ?

Je tiens à préciser que j'ai été ébahi du dévouement infini des institutrices (le métier étant largement féminin) et écœurée de la façon dont elles sont traitées par l'état (une vie de dévotion pour plafonner toute une vie à 1 000 €, et des poussières, mensuels...) Certaines institutrices inventaient et fabriquaient des jeux pour les enfants en finançant le matériel avec leurs propres deniers !

Je salue également le travail considérable des aides maternelles, métier pratiquement invisible et injustement déconsidéré. Celle qui m'assistait m'était indispensable, car comme à chaque fois, j'effectuais ce remplacement au pied levé sans aucune formation, ni aide de la part de la direction (mais j'ai bien évidemment eu des reproches de la part de la directrice en revanche !).

Durant le début de ce remplacement, la classe était particulièrement surexcitée, j'avais décidé de faire 3 minutes de cohérence cardiaque<sup>2</sup>, le matin en début de cours. Je m'étais dit que ça n'allait pas du tout fonctionner, et que les petits n'accrocheraient jamais à cette technique de respiration. À ma grande surprise, ils ont beaucoup aimé et me demandaient tous les jours leurs trois minutes de cohérence cardiaque !

Rétrospectivement, je les trouvais intéressés par tout et très curieux, des qualités qui se perdent vite à mesure qu'ils « avancent » dans le système éducatif français. Un système qui ambitionne de les formater le plus vite possible pour effacer ce qui les rend uniques.

Je me souviens particulièrement d'un jeune élève : Omar. Il avait 5 ans et n'importe qui aurait pu se rendre compte que déjà, il avait beaucoup de retard sur tous les autres élèves.

Omar venait accompagné de sa nourrice, et repartait avec elle le soir. Je n'ai jamais vu ses parents. Et j'imagine qu'il se sentait délaissé par eux.

Il ne parlait absolument jamais en cours et était très renfermé, je ne pense pas qu'une seule de ses enseignantes ait un jour entendu le son de sa voix, mais surtout ; Omar était incapable de faire des ronds !

Il en allait de même pour toutes formes géométriques ou autres lettres. Quel que soit le travail, il terminait toujours en dernier, il lui fallait un temps fou pour produire des gribouillis indéchiffrables. Même les coloriages devenaient un challenge avec lui.

Pour « ses ronds », c'était d'autant plus embêtant à cause de la première lettre de son prénom – dont il ne pouvait effectuer le moindre rendu de près ou de loin et ainsi que le reste des trois lettres suivantes. Je m'étais fait la réflexion : heureusement qu'il a un prénom aussi court !

Je dois dire que je l'ai d'abord jugé un peu sévèrement ; ça m'agaçait qu'il n'arrive pas à faire ses ronds ! Puis j'étais assez désemparée avec cet élève, son attitude totalement fermée et son manque de progrès me laissaient démunie, et comme nous sommes catapultés du jour au lendemain sans formation spécifique, j'ignorais quelle méthode appliquer pour qu'il s'améliore. Il semblait ne rien savoir faire et ne rien vouloir faire.

Un jour à la récréation où nous avons toutes les classes de maternelles dehors, je me suis rendu compte avec stupéfaction, qu'il était le seul à se porter au secours des autres (les petits de cet âge, ça court de partout, ça tombe sans arrêt et ils se cognent entre eux aussi), les consoler et rester avec eux le temps qu'il fallait, c'est-à-dire, souvent tout le temps de la pause.

---

<sup>2</sup> Exercice de respiration simple, visant à réguler le rythme cardiaque pour se relaxer.

Lui qui ne parlait jamais, il y avait toujours des petits de sa classe ou d'une autre section, qui venait lui donner la main ou qui le suivait de près. C'était très curieux de le voir ainsi entouré...

En l'observant plus attentivement aux récréations, je me suis aperçu qu'il était un pilier pour les autres enfants, sa bienveillance semblait sans égale. On aurait dit une mère poule avec tous ses poussins... C'était drôle quand même ! Puis, il retournait en classe où il devenait complètement effacé et empoté.

Omar a des qualités uniques une intelligence sociale hors norme (qu'il a sûrement développée en se sentant lui-même exclu du système), une vocation authentique pour aider les autres. Pourtant ces qualités primordiales ne sont absolument pas valorisées par le système scolaire français. Aux yeux de l'éducation nationale, il sera toujours le gosse « en retard sur les autres ». Le gosse qui n'arrive pas à faire « ses ronds ».

J'espère qu'il trouvera sa voie et qu'il sera heureux.

**Retrouvez « Profession Suppléant » sur**  
<https://libre2lire.fr/livres/profession-suppleant/>

ISBN Papier : 978-2-38157-014-3  
ISBN Numérique : 978-2-38157-015-0

124 pages – 14.00€

Dépôt légal : Novembre 2020  
© Libre2Lire, 2020

